

LA PARANOÏA

de Rafael Spregelburd

mise en scène de Joséphine de Weck
Opus 89 Collectif

« Ce qui rend les habitants de la terre unique dans le cosmos, c'est leur capacité d'inventer des histoires. C'est cette capacité qui a garanti jusqu'alors l'équilibre entre les hommes et les extraterrestres, qui consomment les fictions des humains en abondance. Entre 5000 et 20000 ans après Jésus Christ, les réserves d'imagination sont en train de s'épuiser. Pour y remédier, l'organisation des Opérations spéciales Terriennes réunit dans un hôtel délabré de Piriapolis (Uruguay) une équipe qui se compose d'un mathématicien, d'un astronaute, d'une écrivaine à succès et de Béatrice, une G4 (très ancien robot, à la mémoire corrompue). La mission est délicate : inventer en vingt-quatre heures une fiction que les extraterrestres n'aient pas déjà ingurgitée. »

NOTA BENE : EN LISANT LA PIECE, PENSEZ QUE TOUT CE QUI SE PASSE SUR LE PLATEAU EST ISSU DE L'IMAGINAIRE DE L'AUDIENCE. CETTE HISTOIRE VIENT DIRECTEMENT DES CERVEAUX DES SPECTATEURS.

Table des matières

Résumé de la pièce	7
Introduction	9
Dates	10
Distribution	10
Qu'est-ce qui nous excite dans La Paranoïa ?	11
Jeu des acteurs	12
La régie	12
Scènes projetées sur grand écran	13
Le son	14
La lumière	14
La scénographie et les accessoires	14
Les costumes	15
L'Equipe	17
Opus 89 Collectif	22
Contact	24

Résumé de la pièce

La pièce se déroule entre 5.000 et 20.000 ans après J.-C., à un moment où les humains entretiennent une relation très étrange avec des créatures extra-terrestres beaucoup plus puissantes qu'eux : *les intelligences*. L'équilibre, qui garantissait leur relation, est sur le point de se rompre entraînant la destruction de l'humanité, car la fiction, qui est l'unique raison pour laquelle les intelligences préservent les humains, est près de disparaître. En effet, la fiction ne pousse que sur la Terre ; l'humanité est la seule espèce capable d'imaginer ce qui ne se passe pas. Les intelligences consomment la fiction comme s'il s'agissait d'une épice rare et délicieuse. Seulement, elles ont été trop gourmandes et elles l'ont consommée jusqu'à l'épuiser. Maintenant, il leur en faut plus encore. Hagen, mathématicien, Claus, astronaute, Julia Gay Morrison, écrivain à succès, et Béatrice, une G4 (très ancien modèle de robot, à la mémoire corrompue), sont accueillis dans un hôtel délabré de Piriapolis (Uruguay) par le Colonel Brindisi des Opérations Spéciales Terriennes, pour une mission délicate : inventer en 24 heures une fiction que les intelligences n'aient pas déjà ingurgitée. Il en va de la survie de l'espèce. L'équipe se met au travail tant bien que mal et non sans moult difficultés. Elle commence à construire une fiction : Brenda, une jeune fille vénézuélienne, a été tenue enfermée en secret dans une clinique où elle a subi d'innombrables opérations de chirurgie esthétique. Le pétrole s'étant épuisé, la seule source de richesse du Venezuela reste la beauté. Certaines corporations illégales, avec la complicité de l'Etat, convainquent des jeunes filles de se laisser opérer pour mouler leurs corps selon un modèle de beauté prévu pour le futur. Mais, parfois, ils parient sur le mauvais cheval. C'est le cas de Brenda. Son traitement est abandonné et elle reste à mi-chemin entre la beauté possible et l'horreur absolue. De plus, elle découvre qu'elle n'est pas la seule future Miss Venezuela. Elle cherche alors à se venger en tuant médecins et policiers, et peut-être aussi en complotant contre le président Chavez. John Jairo Lazaro - policier devenu boulimique et drogué après un guet-apens où il a failli mourir et à qui on a retiré sa plaque - est l'anti-héros qui tentera de résoudre l'affaire, menant son enquête dans un sous-monde de travestis et de transsexuels. Les liens entre l'équipe de Piriapolis et la fiction au Venezuela sont de plus en plus étroits, jusqu'à ce que les deux mondes se croisent dans un tournant digne de Borges. Ce n'est pas l'équipe de Piriapolis qui inventait la fiction, mais ils étaient eux-mêmes imaginés par la petite Brenda. Mêlant théâtre et cinéma, *La Paranoïa* s'avère être une formidable machine désopilante qui démonte les mécanismes de la fiction.

(source : <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/La-Paranoia/ensavoirplus/>)

Introduction

Est-il encore possible de créer un spectacle original en 2019 ? N'a-t-on pas épuisé tous les concepts ? Peut-on encore transgresser quoi que ce soit ?

« La Paranoïa » de Rafael Spregelburd pose ces questions, qui interpellent Joséphine de Weck depuis les débuts d'Opus 89 Collectif. A force de vouloir être original ne risque-t-on pas de faire des spectacles insipides, sans fond ?

La métaphore utilisée par Spregelburd, cette histoire délirante d'équipe rassemblée au pied levé pour écrire une fiction jamais inventée, permet de mettre le spectateur face à ses propres contradictions. Un spectateur vient au théâtre pour enrichir son imaginaire, pour se laisser surprendre, mais de plus en plus il exige, il pose ses conditions ou du moins les programmeurs le font pour lui. Un spectacle doit parler au plus grand nombre, ne pas choquer l'opinion publique. Peut-on proposer un objet scénique intéressant quand les conditions de création sont imposées ?

Au bord de l'absurde, voire du surréalisme, « La Paranoïa » est aussi une ode au plaisir d'inventer, de rêver, d'imaginer, de baratiner, de fabriquer, d'exagérer, de fabuler. Depuis « Et si on disait que », Joséphine de Weck ne cesse de titiller cette joie de l'enfant à se raconter des histoires. Ce texte théâtral l'exprime avec folie et psychédélisme. Le parti pris de la mise en scène est d'exploiter pleinement cette euphorie créative en pleine époque futuriste. En lisant la pièce (tâche assez ardue au premier coup), on sent tout de suite l'humour de Spregelburd. Avec son équipe, Joséphine souhaite prendre au pied de la lettre les situations, être le plus sincère possible. Ils sont convaincus que c'est grâce à une réelle sincérité de jeu et de traitement que l'aspect burlesque des situations en ressortira sublimé.

Le jeu des acteurs est au centre de cette histoire bizarroïde. Pour la monter, Joséphine de Weck a fait un casting sur mesure. Travaillant normalement en collectif avec la même équipe de projet en projet, cette fois-ci, elle a décidé de fonctionner de manière plus classique et de réfléchir sa distribution selon les profils des personnages. C'est avec grand plaisir qu'elle collaborera pour la première fois avec Emilie Maréchal, espoir féminin 2016 des Magritte, et Michel Lavoie, acteur très demandé en Romandie. Pour le reste de la distribution, elle se réjouit de continuer à travailler avec Patric Reves, François Gillerot et Noémi Knecht.

Dans le même désir de se confronter à d'autres imaginaires, elle a décidé de s'entourer de nouveaux partenaires techniques. Valeria Pacchiani assurera la scénographie. Alexis Thiémard prendra en charge la recherche d'accessoires et la construction des décors. Luc Bersier, maître en diffusion sonore directe et en musique d'ambiance aléatoire, s'occupera de la création sonore. Balthazar Magnin, éclairagiste pour Opus 89 Collectif depuis plusieurs projets, créera les lumières de la pièce. Dimitri Magnin et Baptiste Roulin tourneront les vidéos de la fiction imaginée par les personnages et mixeront des images live pendant le spectacle. Anne Marbacher proposera ses idées les plus dérangées pour habiller les acteurs. Enfin, Chloé Lombard assistera

l'équipe et Fabrice Gorgerat fera office de dramaturge et de conseiller artistique.

Dates

Le spectacle sera créé à l'été 2019 et joué les 19 - 20 - 21 - 26 - 27 et 28 septembre 2019 dans la grande salle de Nuithonie.

Distribution

Actrice 1 - Julia Gay Morrison, écrivaine : Emilie Maréchal

Actrice 2 - Béatrice, robot : Noémi Knecht

Acteur 1 - Claus, astronaute : François Gillerot

Acteur 2 - Hagen, mathématicien : Patric Reves

Acteur 3 - Colonel Brindisi : Michel Lavoie

« Je commence à formuler une thèse. Supposons que ces êtres, ces intelligences, bien avant le Premier Contact, se réunissaient dans des espèces de... salons... des maisons... plus ou moins grandes, des lieux avec des sortes de gradins... je le vois très clairement mais je ne sais pas bien comment l'expliquer... Elle fait une description plus ou moins exacte du théâtre où a lieu la représentation. Des planches, des rideaux, des endroits pour regarder, est-ce que c'est clair ? Et elles se donnaient rendez-vous là-bas, il y a longtemps, et elles lançaient le Séfaraton¹ n'importe comment. Et elles l'observaient. Chaque événement de ce genre, chaque lancer, chaque observation, était unique. Et les combinatoires du Séfaraton semblaient infinies, et garantissaient un divertissement éternel. »

Julia dans La Paranoïa

¹ Le Séfaraton est un ensemble de symboles trouvé dans la galaxie (des sortes d'osselet)

Qu'est-ce qui nous excite dans La Paranoïa ?

Au théâtre, la plupart du temps, pour parler du présent, on présente des histoires qui se passent dans le passé. Il est très rare d'utiliser le futur et encore moins la Science-Fiction. Lorsque l'on regarde un film de SF, souvent, on le trouve dépassé, démodé. La représentation du futur s'auto-désamorce. Spregelburd utilise ce même procédé dans ses scènes de La Paranoïa. Pour monter sa pièce, nous sommes à la recherche d'un cercle fermé d'histoire dans l'histoire. En 2019, nous avons déjà de la peine à savoir ce qui est réel ou fictionnel. Nous sommes entourés de fake news. Le monde virtuel a une place de plus en plus grande dans notre quotidien. Que vit-on vraiment et qu'est-ce qui n'est qu'expérience imaginée ? En jouant avec les codes, nous allons essayer de faire sentir que chaque niveau de l'histoire pourrait autant être la réalité que la fiction.



Inspiration pour le tournage (L'Enfer de Clouzot)

Un des axes de lecture qui nous intrigue est aussi la dégradation de l'imaginaire. Notre monde est de plus en plus uniformisé. Les lieux publics sont de plus en plus sécurisés, comme s'il ne fallait surtout pas prendre le risque qu'il nous arrive quelque chose. Pour nous, La Paranoïa, c'est aussi montrer des imaginaires sclérosés. Ils ne sont capables que d'imaginer des clichés, des histoires sans fond, superficielles. Si on laisse faire la consommation de masse et la mondialisation, nous imaginerons bientôt tous pareils. La Paranoïa est pour nous aussi une alerte contre cette uniformisation. Cette théorie est renforcée par le fait qu'ils doivent créer avec des critères imposés par les « Intelligences ». Ce texte critique aussi le danger de créer en essayant de plaire à son public. A force de vouloir plaire à tout le monde, le fond s'efface et seule une coquille vide reste.

La Paranoïa fait partie d'une série de sept pièces qui chacune parle d'un péché capital. Cette série s'inspire du tableau « Les sept péchés capitaux » de Hieronymus Bosch, qui montre la chute d'un ordre. La Paranoïa est aussi la chute d'un ordre. On se retrouve face à une polysémie des signes mais on ne sait plus ce que ces signes signifient. Mettre en scène cette perte de sens et de repères nous grise.

Jeu des acteurs

Cette pièce demande une grande précision dans les actions et la temporalité car certaines scènes se jouent en même temps que d'autres sont projetées sur l'écran. Afin d'avoir un jeu très concret et en même temps déjanté, le travail commencera par des improvisations sur les personnages et sur les différentes situations de la pièce. Puis, peu à peu, un travail d'orfèvre se fera sur les scènes telles qu'elles sont écrites dans la pièce. Les histoires imaginées seront interprétées par des marionnettes manipulées par les acteurs. Ces scènes seront projetées en direct sur un grand écran. Le jeu sur le plateau sera proche d'un jeu « cinéma » mais tiré d'un univers à la « Las Vegas Parano ». Chaque rôle est à la marge, perché et ne peut s'empêcher d'être dans une sorte de « trip » constant. C'est cette folie planante qui sera recherchée. Il est très important qu'une grande connivence se construise entre les acteurs. Il faut que les répliques aillent du tac au tac. Le but est que les spectateurs aient l'impression que le texte est improvisé.



Inspiration pour la scénographie (Dirk Braeckman)

La régie

Cette pièce qui demande une grande équipe technique pourrait donner l'impression que tout est contrôlé par des machines. L'équipe d'Opus 89 Collectif s'intéresse plus à l'aspect analogique, au « hic et nunc » du théâtre. Afin que les spectateurs se rendent compte que tout est fait en live, les techniciens (créateurs son, lumière et vidéo) seront à vue au premier rang avec leur régie. Ainsi, le public les verra créer dans l'instant.

Scènes projetées sur grand écran

Dans la pièce, il est indiqué que douze scènes sont tournées en amont. N'étant pas familier avec le monde du cinéma, nous avons décidé de les tourner en live, depuis le plateau. Pour ce faire, une maquette et des marionnettes seront manipulées directement par les comédiens. Le tout sera filmé et retransmis en direct sur un grand écran surplombant la scénographie. Autant les marionnettes que les visages des comédiens seront filmés.

Pendant le spectacle, des webcams filmeront en live des détails du plateau et les spectateurs. Ces images seront diffusées sur différentes surfaces du plateau. Cela permettra aux spectateurs de se sentir plus proches des acteurs et aussi d'avoir une sensation irréaliste du plateau.

« COLONEL. Vous aviez promis de ne rien lui dire !

CLAUS. Moi j'ai rien dit.

JULIA. Moi, je n'ai pas promis, j'ai dit que j'allais essayer.

BEATRICE. Rien me dire de quoi ?

HAGEN. De rien, de rien. Que tu es une merde sans conscience de la finitude, un bout de ferraille frisée.

BEATRICE. Laissons les questions personnelles de côté.

JULIA. Il n'y a pas de côté, Béatrice. Tu es un bout de ferraille frisée. Et tu vas revenir sans te rappeler de rien, parce que tu t'auto-reprogrammes toute seule, tout le temps, nous avons des preuves, tu es filmée.

BEATRICE. Bon, si c'est pour ça, Claus a été filmé en se masturbant sous la douche, et moi je ne le juge pas pour autant, je ne lui dis pas des choses aussi laides...

HAGEN. Notre patience a ses limites, aussi.

CLAUS. Pardon... Comment ça, filmé ?

HAGEN. Nous pouvons comprendre, nous sommes humaines.

BEATRICE. Non, moi aussi. »



Le son

Avec Luc Bersier, nous travaillerons sur un univers sonore psychédélique, très 80's, qui permettra de pressentir le monde extérieur à l'hôtel dans lequel toutes les scènes se passent. Bruits de soucoupe volante ou encore sons intergalactiques agrémenteront toute la pièce. Afin de garder une qualité de jeu proche de l'improvisation, les sons émis pendant la pièce changeront à chaque représentation. Cela forcera les acteurs à ne pas avoir d'habitudes et à être toujours dans l'instant présent.

La lumière

La création lumière, assurée par Balthazar Magnin, installera une ambiance de motel miteux avec une lumière jaunâtre. Celle-ci sera contrastée à des moments stratégiques par une lumière de disco avec des reflets qui tournent sur le décor (boule à facettes), des lumières de couleurs changeantes, etc. La lumière sera tranchée, très précise. Les faisceaux seront nets.



Inspiration pour la lumière (X-Files)

La scénographie et les accessoires

La scénographie reprend l'un de nos axes dramaturgiques principaux qui est l'histoire dans l'histoire, la boîte dans la boîte. Sur le plateau se tiendront trois cadres de théâtre de taille différente. Un sera à la taille des marionnettes, l'autre de taille intermédiaire et le dernier à la taille des acteurs.

Les accessoires permettent de saisir que l'imaginaire des personnages s'inspire directement de leur environnement (plusieurs objets qui se trouvent sur scène, se retrouvent ensuite dans les images filmées). Ces accessoires seront assez remarquables pour que ce lien se fasse directement par le spectateur.

Les costumes

Anne Marbacher créera des costumes inspirés des années psychédéliques avec chemise à fleur pour Claus et Hagen, tailleur cliché pour l'écrivaine, costumes extrêmement théâtraux pour le colonel et la sœur, robe de science-fiction pour Béatrice.



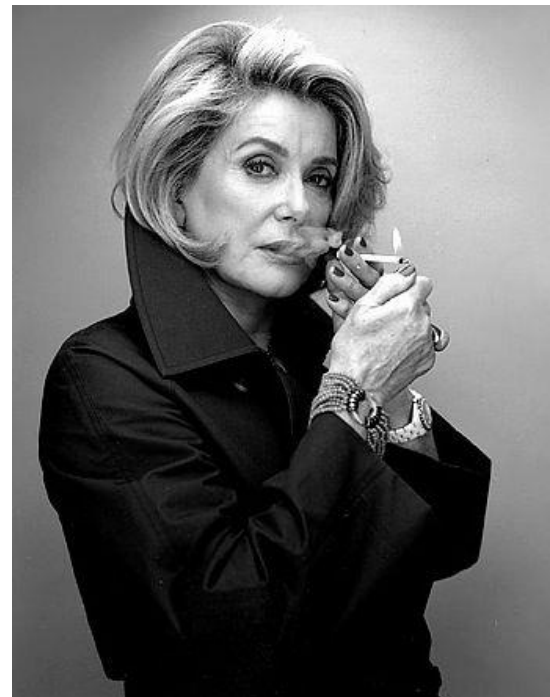
Inspiration pour le costume de Béatrice
(« 2046 » de Wong Kar-Wai)



Inspiration pour le
Colonel et sa sœur
Maria Martha
les deux joués par
Olivier Havran



Inspiration pour Claus et Hagen



Inspiration pour Julia Gay
Morrison

L'Equipe

JOSEPHINE DE WECK – METTEURE EN SCENE

Après avoir suivi la classe préprofessionnelle au Conservatoire de Fribourg, Joséphine de Weck est sortie diplômée de l'INSAS en juin 2013. Depuis 2011, elle travaille avec le metteur en scène Thibaut Wenger (www.premiers-actes.eu). En 2013, elle crée sa propre structure, Opus 89 collectif. Depuis, elle a créé un spectacle à Fribourg : « Et si on disait que » sur la terrasse du Café du Belvédère en août 2013 et a joué dans « Souvenez-moi » au musée Gutenberg en juillet 2014, mis en scène par Emmanuel Dorand. En 2014 et 2015, elle a développé une installation audio en Pologne, Bulgarie et Suisse qui était diffusée dans les trains. Ce projet s'est entre autres fait au Sopot Non Fiction Festival (Pologne) et au festival du Belluard Bollwerk International (Suisse). Entre 2013 et début 2016, elle suit le master *Scenic Art Practice* à la haute école des arts de Berne (HKB). En novembre 2016, elle a mis en scène Patric Reves dans « Les déboires d'une machine à écrire » pour la formule *Midi, théâtre !* (Suisse Romande). En décembre 2016, elle a joué dans « Une maison de poupée » mise en scène de Thibaut Wenger au Théâtre National de Belgique (Bruxelles). En 2017, elle a joué dans la pièce de Machina Ex pour le festival du Belluard, créé une installation interactive sur WhatsApp, « Radio B », créé une performance pour Fri-Art dans le cadre de Fribi et fait une lecture de la correspondance entre Ingeborg Bachmann et Paul Celan au théâtre Equilibre en novembre. Au printemps 2019, sera publié son premier roman « Ambassadrice de la marque » à l'Age d'homme.

EMILIE MARECHAL – JULIA GAY MORRISON



Après un Master à l'Université des Arts du Spectacle de Rennes et un cursus à l'INSAS de Bruxelles en classe d'interprétation dramatique d'où elle sort diplômée en 2009 avec une grande distinction, Emilie Maréchal joue au théâtre sous la direction de Joël Pommerat (*Une recherche théâtrale*), Thibaut Wenger (*Platonov ou presque* de Tchekhov, *Une maison de poupée* d'Ibsen), Robert Lepage (*The Rake's progress* de Stravinsky), Vincent Sornaga (*Lulu* de Wedekind), Sabine Durand (*La petite Catherine de Heilbronn* de Kleist), Fabien Dariel (*L'heure du diable* de Pessoa), Lorent Wanson (*Une aube boraine*), Alexandre Drouet (*Plainte contre X* de Karin Bernsfeld), Virginie Boucher (*Les absolus* d'après Duras), le collectif Transquinquennal (*Marchandage*) dans le cadre de l'école des maîtres 2017.

Elle est nommée « Meilleur espoir » aux prix de la critique théâtre 2016 pour son rôle dans *Plainte contre X*.

Elle se produit également au cinéma avec Camille Meynard (*Tokyo Anyway*), Serge Goriely (*L'Escale*), Claudio Capanna (*Ka, Le Bateau Ivre*), Olivier Smolders (*Une histoire d'ombre*), Fouzi Louahen (*La vie à venir*), Mounir Ben Bachir (*Dernière*

baraque). Elle est nommée « Meilleur espoir » aux Magritte 2015 pour son rôle dans *Tokyo Anyway*.

En 2012, elle écrit et met en scène sa première création *La Petite Fille* au Théâtre Océan Nord et Bozar à Bruxelles. Elle met également en scène en 2013 la *Museum Night Fever* avec les solistes de la chapelle musicale Reine Elisabeth à l'Opéra Royal de la Monnaie à Bruxelles. Elle est de plus assistante-stagiaire de Roméo Castellucci pour l'opéra *Orfeo ed Euridice* créé aux Festwochen de Vienne en mai 2014. En 2015, elle coréalise avec Camille Meynard *FIGHT* présenté au Théâtre National de Bruxelles. Elle travaille actuellement sur sa prochaine création *Pattern*.

NOEMI KNECHT – BEATRICE



Noémi Knecht est née en 1987 à Lausanne, en Suisse. Après un début d'études universitaires, elle décide de se consacrer entièrement à la pratique du théâtre. Elle commence des études supérieures au Conservatoire de Genève, puis part à Bruxelles où elle intègre l'INSAS. Lauréate des prix d'études d'art dramatique de la Fondation des coopératives Migros/Pourcent-culturel en 2009 et 2010, ainsi que du prix d'encouragement du Pourcent culturel Migros en 2010, elle termine ses études en juin 2012 avec le spectacle « Angels in America », mis en scène par Armel Roussel au Théâtre National de Bruxelles. Elle pratique l'improvisation théâtrale depuis 19 ans et fait partie de l'équipe nationale Suisse depuis 2012 ainsi que de la LIP (Ligue d'Improvisation Professionnelle Wallonie-Bruxelles) depuis 2016. Comédienne, membre des collectifs Fluorescence Collective et OPUS 89, assistante à la mise en scène de plusieurs jeunes créateurs, réalisation de costumes, ses participations à la création de spectacle sont multiples. On la retrouve sur scène notamment dans « Nous qui sommes cent », de Jonas

Hassen Kemiri, création de Fluorescence Collective au théâtre National à Bruxelles en janvier 2016 ; « ARANCE », de Pietro Marullo, créé au théâtre Varia, « La Ballade du Mouton Noir » créé à Nuithonie (CH) ; « WERCK », de Pietro Marullo, performance présentée en première en ouverture du Festival de danse Oriente Occidente 2017. En 2018, elle participera à la nouvelle création d'OPUS 89 Collectif, « Phèdre en répétition ».

MICHEL LAVOIE – COLONEL BRINDISI

PATRIC REVES – HAGEN



Patric Reves est né en 1989 dans le canton de Fribourg. Il entreprend d'abord des études d'animateur socioculturel. Au même moment, il s'inscrit au Conservatoire de Fribourg en théâtre et intègre la classe préprofessionnelle du Conservatoire. L'année suivante, il intègre l'I.N.S.A.S. En 2014, il termine ses Etudes et obtient son Master en interprétation dramatique. En 2011 et 2012, il obtient le prix d'études d'interprétation dramatique dans le cadre du Pourcent-Culturel Migros qui encourage les jeunes talents suisses. Il a joué dans la première création d'Opus 89, « Et si on disait que » en août 2013. Acteur mais aussi danseur, il participe notamment à un stage avec la Cie « Ultima Vez » de Wim Wandekeybus ainsi qu'au festival Deltebre de danse contemporaine en 2014. En 2016, il joue pour « Le théâtre c'est (dans ta) classe » concept mis en place par Fabrice Melquiot avec le théâtre AmStramGram et mis en scène par Georges Guerreiro. Il continue par ailleurs à travailler régulièrement avec Opus 89 notamment lors de l'édition 2016/2017 du midi-théâtre avec « Les déboires d'une machine à écrire ». En 2017, il joue également sous la direction de

Simone Audemars dans « Double suicide à Sonézaki » au Théâtre du Châtelard.

FRANCOIS GILLEROT – CLAUD



François Gillerot, né en 1991 à Tournai. Il s'est formé à l'INSAS, en Interprétation Dramatique. En 2014, il co-crée la compagnie FACT, avec laquelle il travaille en tant que comédien mais également en tant que chargé de diffusion et de production. C'est dans un élan de mutualisation qu'il œuvre, accompagnés des acteurs divers de la FACT, en mettant toute son énergie dans l'élaboration de spectacles, mais également dans la réflexion et le soutien apportés par et pour d'autres jeunes artistes de sa génération. Ainsi, il joue dans *Tout ce vide me bourre la panse* et *Et la Tendresse?*, les deux premiers spectacles de Clément Goethals, et prendra également part à *Carnage*, nouvelle création prévue pour 2018. Il joue dans deux spectacles jeune public, avec la cie La Berlué dans *L'Ogrelet*, mis en

scène par Paul Declaire, et dans *Boris et les sœurs Sushis*, de la cie Renards, co-mis en scène par Arthur Oudar et Baptiste Toulemonde. Il est également l'assistant de Vincent Goethals, au Théâtre du Peuple, pour *La Dame de chez Maxim... ou presque* (été 2017). Il sera une nouvelle fois son assistant lors de la saison estivale du Château de Grignan, sur *Noces de Sang*, de Lorca. Depuis 2013, il hésite à prendre une résidence secondaire à Fribourg, où il a multiplié les projets. Membre d'Opus 89 Collectif, il a joué dans *Et si on disait que, La Ballade du mouton noir* et sera également présent sur *Phèdre en répétition* (avril 2018). On a également pu le voir aux côtés de Roger Jendly dans *Le patricien au crépuscule* (2014).

VALERIA PACCHIANI – SCENOGRAPHIE

En 2008, avec un Master en Relations Internationales de l'Institut des Hautes Études Internationales et de Développement, Valeria Pacchiani poursuit sa voie professionnelle vers le métier de comédienne puis dans la scénographie, convaincue que c'est à travers la forme théâtrale que l'on change l'état des choses, dans une forme plus intimiste. Après ses premières scénographies dans l'arc lémanique, elle entreprend un Master en scénographie à la Royal Welsh College of Music and Drama à Cardiff au Pays de Galles avec la création d'une dizaine de projets et la rédaction d'un mémoire questionnant la relation de l'homme et la matière environnante dans nos sociétés modernes. Elle reçoit le Prix May Edwards pour le travail accompli durant cette année de Master. Les créations scénographiques 2018:

Concerts théâtralisés de *ZikiZik, île Mazik* de Suzanne Forsell mis en scène par Chine Curchod, *Automne* de Julien Mages par Jean-Yves Ruf au théâtre du Grütli (Genève), *Les Tambours dans la nuit* de Brecht par Tibor Ockenfels au Clochard Céleste à Lyon, *Ouverture nocturne* écrit et mis en scène par Lucile Carré au Théâtre du Loup (Genève), *Cendrillon* de Joël Pommerat, mis en scène par Julien George au Château de Duillier (Nyon) et prochainement la première partie de saison du théâtre du Poche, *ENSEMBLE*, avec les metteur(e)s en scène Jean-Daniel Piguet, Lucile Carré et Manon Krütli.

ALEXIS THIEMARD – ACCESSOIRISTE ET CONSTRUCTEUR

Alexis Thiémard crée des décors depuis les années 80. Il a travaillé entre autres pour le théâtre de l'Arbanel, le théâtre des Osses, Expo.02 ou encore le théâtre de Carouge. Il a aussi participé à la rénovation de la Tour Vagabonde. Dernièrement, il s'est occupé du montage du Port de Fribourg.

ENTRO.π DIMITRI MAGNIN & BAPTISTE ROULIN – REALISATEURS/CAMERAMEN LIVE

Entro.π est constitué de deux jeunes créatifs originaires de Fribourg.

Baptiste Roulin et Dimitri Magnin se sont rencontrés durant leur étude de concepteur en multimédia à l'Eikon. Très attachés au milieu de la musique et de la nuit, leur premier pas sous ce nom se fit naturellement dans le monde du Vj et des clubs.

Très vite, la vidéo et surtout l'application de celle-ci pour des événements éphémères devint leur terrain de jeu préféré.

Du clip musical en passant par la création de live et de clip pour des groupes de musique et du théâtre, entro.π navigue dans les eaux troubles de la culture alternative suisse.

ANNE MARBACHER – COSTUMES

Anne Marbacher a fait ses études à l'Université de Genève en psychologie. Elle a travaillé comme coordinatrice de projets de promotion à la santé et d'insertion sociale. Puis elle obtient un diplôme de l'Ecole de couture de Fribourg avec perfectionnement de costumière. Actuellement, elle collabore régulièrement avec diverses compagnies théâtrales fribourgeoises et de Suisse romande tout en poursuivant à temps partiel un accompagnement social auprès de réfugiés statutaires.

LUC BERSIER – CREATION SON

Luc Bersier est né à Fribourg. En 2009, il obtient un certificat d'amateur en piano classique suite à sa formation au conservatoire de Fribourg. Dès lors, il entreprend des études à la Cfms de Lausanne afin de devenir ingénieur du son. C'est alors qu'il commence à travailler dans des salles de concert tel que Fri-Son. Sur son temps libre, il se consacre beaucoup à son groupe de musique Pandour. Il est créateur son pour Opus 89 Collectif sur « La Ballade du Mouton Noir » et « Phèdre de Racine (en répétition) ».

BALTHAZAR MAGNIN – CREATION LUMIERE

Balthazar Magnin est né à Fribourg en 1992. En 2011, il finit une formation de paysagiste. Un peu par hasard, il tombe dans le monde du spectacle, qu'il ne quittera plus. Il a un intérêt particulier pour la technologie et les multimédias, et leur développement. Il est actuellement technicien lumière et machiniste au théâtre Équilibre et au théâtre des Osses à Fribourg, ainsi qu'au théâtre du Passage à Neuchâtel. Il travaille aussi en tant qu'auxiliaire chez Pro Scène pour les montages et démontages des festivals. Depuis 2016, il collabore avec Opus 89 Collectif.

FABRICE GORGERAT – DRAMATURGIE

Fabrice Gorgerat, metteur en scène, est né à Lausanne le 10 mars 1971 ou il vit aujourd'hui. Il est diplômé de l'Institut Nationale des Arts du Spectacle (INSAS) de Bruxelles, section mise en scène. Il dirige la compagnie « Jours tranquilles ».

CHLOË LOMBARD – ASSISTANAT / REGARD EXTERIEUR

Après des études en Arts du spectacle à l'Université Lumière Lyon 2, Chloë Lombard décide de se consacrer entièrement à l'art dramatique et entre à l'école de la Scène sur Saône où elle travaille pendant deux ans. Elle rejoint ensuite la filière pré professionnelle du conservatoire de Genève où elle suit les cours de Juan-Antonio Crespillo, Julien Georges, Jacques Maître et Anne-Marie Delbart. En 2013 elle intègre la promotion H de la Manufacture. Pendant trois ans, elle aura la chance d'apprendre auprès des plusieurs intervenants de talent dont Oscar Gomez Mata, Charlotte Clamens, Jean-Michel Rabeux, Nicolas Bouchaud, Guillaume Béguin, Loïc Touzé et Franck Vercruyssen.

Depuis sa sortie de l'école, elle travaille sur plusieurs créations collectives au sein du collectif CCC et du collectif CLAR. Elle joue également dans 38 séquences écrit et mis en scène par Marie Fourquet, dans Bleu Nuit Hôtel également écrit et mis en scène par Guillaume Prin et dans Tambours dans la nuit mis en scène par Tibor Ockenfels.

CLAIRE FELIX – ADMINISTRATION

Claire Félix a tout d'abord fait ses études à l'École Supérieure de Beaux-Arts de Genève dont elle sort diplômée en 1996 en section cinéma-vidéo. Après quelques films en tant que réalisatrice, elle choisit de se consacrer à l'organisation et la gestion d'événements culturels cinématographiques. Elle assurera pendant plusieurs années la permanence au sein du Cinéma Spoutnik puis la coordination du Festival Black Movie. Après quelques années consacrées exclusivement à sa famille, elle retrouvera le milieu culturel en s'occupant de l'administration, la communication et la diffusion de plusieurs compagnies théâtrales romandes. Elle est l'administratrice d'Opus 89 Collectif depuis 2015.

Opus 89 Collectif



« La Ballade du Mouton Noir » - Nuithonie - mai 2016

Opus 89 Collectif a été fondé en 2013 sous l'impulsion de Joséphine de Weck. Sa première création a été "Et si on disait que", adaptation de la première partie des *Enfants terribles* de Jean Cocteau. En 2014, Joséphine de Weck montait "Souvenez-moi" avec l'aide d'Emmanuel Dorand. En 2015, une installation audio se crée entre la Bulgarie et la Suisse (*Festival Bollwerk Belluard*) grâce au soutien de Pro Helvetia. En 2016, Joséphine de Weck, François Gillerot, Elsa Guénot, Noémi Knecht et Simon Vialle créent "La Ballade du Mouton Noir" à Nuithonie.



« Les déboires d'une machine à écrire » - Midi, théâtre ! - novembre 2016

En 2016, dans « Les déboires d'une machine à écrire », Joséphine de Weck met en scène Patric Reves pour la formule « Midi, théâtre ! » avec des textes de Robert Walser.



« Conversation avec Cocteau » - Fondation APCd - mai 2017

D'autres collaborations permettent aussi à cette structure d'organiser différents événements culturels, tels que concerts, expositions ou conférences (le concert «Tilda" en 2014, l'exposition "Autoportrait" en 2014, le festival *Sous les Marronniers* en 2014, le concert d'*Open Source Trio* en mars 2016 ou le concert d'Odil en avril 2017). En 2017, Opus 89 Collectif a créé un projet en collaboration avec la fondation APCd "Conversation avec Cocteau", une installation pour le festival Wildwuchs à Bâle "MachBar" et une autre installation pour le festival du Belluard "Radio B". En novembre, une lecture de la correspondance entre Ingeborg Bachmann et Paul Celan se tiendra à Equilibre. En avril 2018 ils ont monté « Phèdre de Racine (en répétition) » à Nuithonie.



« Phèdre de Racine (en répétition) » - Nuithonie - avril 2018